

L' UNIFICATION DES LANGUES

Année B - Pentecôte (Jn 15, 26-27; 16, 12-15)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d’eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l’émerveillement, ils disaient: ‘Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle?’ ” (At 2, 6-8)

Dans le récit biblique (première lecture la veille), “*Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots*” (Gn 11, 1). Tout le monde se comprend, se parle, fait du commerce, prospère, grandit. À un certain moment, cependant, renforcés par leur succès, les hommes ont voulu *se faire un nom*, aujourd’hui on dirait *une marque, un brand*, défiant la grandeur divine, construisant une *Trump Tower* qui devrait atteindre le ciel, pour gravir les airs et devenir eux-mêmes des divinités. Mais le Seigneur a confondu leurs plans, au point que les hommes ne se comprenaient plus, ils se disputaient et se dispersaient. La tour de Babel, inachevée comme le squelette d’un ouvrage public jamais entré en fonction, est devenue un symbole de confusion et de dispersion. Lorsque les hommes s’efforcent de construire un monde à la mesure de leurs ambitions, leurs projets échouent.

La confusion qui en résulte n’est pas fruit de la méchanceté d’un dieu sadique qui mortifie l’homme, mais c’est une barrière pour les empêcher de se faire du mal à nouveau, c’est une leçon donnée à leur orgueil. En fait, la confusion a toujours été le prix des orgueilleux. Et pour voir l’incomplétude d’un tel travail, il n’est pas nécessaire d’aller en Mésopotamie: partout dans le monde, là où la corruption se manifeste, il y en a des milliers. Cela arrive aussi dans mon histoire personnelle: quand mon *ego* s’élève comme une tour pour s’imposer aux autres, je m’en sort confus, dissocié, éclaboussé, incomplet, déprimé.

Dans le récit des Actes (première lecture du jour), cet état de confusion est surmonté le *cinquantième* jour de Pâques, à la *Pentecôte*, en fait. Voici le contraire de Babel: il y a des foules de gens qui parlent différentes langues mais qui veulent dire le même message! Pris par l’Esprit Saint, les hommes ne penseront plus à *se faire un nom*, soumis à une volonté de puissance qui finirait par les confondre, mais ne rendront gloire qu’au nom de Dieu, reconnaissant l’ordre de la création - et non de la production - à la base de cohabitation civile.

Ézéchiel (première lecture alternative de la veille) se retrouve dans une plaine d’os desséchés, un endroit qui représente bien la triste situation d’Israël à Babylone. Un peuple en exil est comme un peuple de squelettes. Un cadavre dépouillé par les vers n’entend pas, il ne voit pas, il n’aime pas. Cette vallée de squelettes suggère un monde sans communication, sans amour, sans relation. Joël (autre première lecture alternative de la veille) prophétise un avenir dans lequel les gens, pour se comprendre, n’auront plus besoin ni d’une voix, ni d’une langue, ni d’autres outils technologiques, car dans leur cœur il y aura le même Esprit du Seigneur!

Nous vivons à une époque de soi-disant *communication de masse*, mais la plupart du temps, ce n’est qu’une *masse de communications*. La véritable amitié se confond avec les relations superficielles. Il y a une tendance à rassembler un tas de nouveaux amis sur le net pour se montrer socialement plus intéressant et publicitairement attractif: pour *se faire un nom!* Le monde du web, dans le film gnostique *The Matrix*, est représenté par une pluie infinie de lettres vertes (la couleur des cadavres qui suintent) qui ouvrent des gouffres et creusent des vallées, formant les plaines surréalistes de non-communication vues par Ézéchiel. Ce réseau qui était censé connecter les gens a fini par les isoler.

Quelques décennies en arrière, à la fin des années '50, à peine inventée, on a salué avec enthousiasme la Tv telle que *fenêtre ouverte sur le monde*. Dans les années '80, la même Tv devint une *mauvaise maîtresse* pour les enfants, qui pour la première fois, de manière visuelle, apprirent la pire chose qui existe au monde: la violence. De nos jours, on pouvait le deviner, avec ses deux cent mille canaux, la Tv est devenue un *réceptif vide*. De nouvelles formes d'aliénation, de confusion, voient le jour, une nouvelle Babylone qui écrase le vrai professionnalisme et promeut des personnages absurdes et inconsistants.

On a constaté cela dans la crise sanitaire que nous traversons encore. Les présentateurs de télévision ont invité des spécialistes de premier plan à parler de la pandémie, tout en sollicitant des réponses sensationnelles, propres à satisfaire leur public. Mais les vrais professionnels, par amour de la vérité, répondaient parfois: *je ne sais pas*. En effet, la science médicale n'a pas toutes les réponses. Eh bien: ceux qui parfois ont honnêtement dit: *je ne sais pas*, n'étaient certainement pas invités une deuxième fois à la même émission. Ainsi le champ a été laissé libre aux bâtisseurs de fausses nouvelles, aux charlatans sans vergogne, aux ineffables théoriciens du complot. Comme toujours dans ces cas, la parole de la sagesse est réduite au silence, tandis que les paroles des stupides trouvent toutes sortes de spectateurs suspendus à leurs lèvres.

Certes, les nouveaux outils technologiques ont un grand potentiel, ils sont "*un vrai don pour l'humanité*" (Pape Benoît XIV). Ils sont une extension du langage humain, à utiliser avec réalisme et confiance. Le désir de communication et d'amitié fait partie de nous, c'est quelque chose qui répond à l'appel de Dieu, qui veut faire des hommes une seule famille. Nous devons simplement faire attention à ne pas aplatir l'expérience de l'amitié, en la réduisant à une représentation bidimensionnelle, au détriment de la profondeur de la véritable amitié. Tout dépend de l'usage que nous en faisons, et de ce qui sort de notre langue, qui est alors le premier outil de communication, non pas de masse, mais personnel. Un moyen reste toujours un moyen, l'important est qu'il ne devienne pas une fin, ou un slogan commercial. La personne doit rester au centre de tout. La vraie relation, la vraie communication, vient de l'Esprit.

D'où mon engagement prophétique: rappeler la puissance de l'Esprit Saint dans mon cœur, donner *plus de vie* là où il n'y en a besoin, dans les dispositifs médiatiques comme dans les vraies relations! Je ne dois pas me limiter à l'utopie du monde à venir, mais je dois le construire maintenant, ce monde, en m'entraînant à communiquer avec les autres, dans l'Esprit! Si je fais de la place à l'Esprit de Jésus, il me guidera vers *toute vérité*, et mon *moi* deviendra un carrefour et une chaîne de solidarité et de relations constructives!

Amen